

La Machine (Nièvre) ce 24 Septembre 1911

Mon bon cher ami,

Notre cordiale et intéressante lettre
d'hier venant me trouver, avant que
j'aie répondu à la carte qui m'annonçait
la destination de votre militaire, ne cause
un af reproche.

Il est vrai, dire, notre second mois de vacances
a été et reste si péniblement troublé, que
j'arrive à peine à me rendre compte du
temps qui s'écoule et à franchir le cercle
des préoccupations qui nous obsèdent.

Il a été, d'abord, la mort de mon
pauvre père survient presque aux premiers
jours de notre réunion ici, et nous disloque
d'être peints de la bar huit jours trop tôt.

Elle a été, toujours, suffisamment présente
pour permettre à mon père de prévoir
en temps utile mes frères et sœur de son
voisinage et d'être entourés et assistés dans

les tristes instants de la fin, j'ai
beaucoup hésité si j'avais en Lorraine tous
les besoins. Mais, comme il ne pouvait plus
s'agir que d'un acte de présence de
peu de temps, que pour le réaliser, il n'eût
fallu deux voyages consécutifs de seize heures
chaque, s'agissant de gagner non seulement
Nancy mais Paris - l'étape et que l'autre
part, ma famille ne souffrait tout entier
présente ou représentée. La loi j'ai au
plus instances mêmes de ma sœur, j'ai
plus raisonnable de rester avec les miens.

Notre avenir d'ailleurs tenu ma
belle-mère en assez triste état, presque
immobilisée souffrant beaucoup, ne pouvant
supporter autour d'elle l'agitation en
bonne partie inévitable d'une grande
de jeunes enfants. Contingent au commencement
de notre séjour ici cette situation, qui
durait déjà depuis plusieurs mois ne
présentait pas de caractère alarmant.
Et comme on désirait faire ma beau-
père à sa distance en quittant, pour

quelques jours, ce chert de malade, ai s'usent
son entourage et ses forces, nous avons insisté tout
pour la réalisation du petit ton projeté en
Bouvergne qui devait satisfaire les goûts
sympathiques du grand-père et du petit-fils
et au début duquel je m'associais volontiers.
Nous sommes donc partis tous trois il y a dix
jours environ pour Rion et Ellemont. J'ai
j'ai laissé mon beau-père et mon fils continuer
leur excursion vers la Haute-Saône et le Pays
tandis que j'entraîs à la Machine, après
avoir fait un saut jusqu'à Batin, chez qui
j'ai suivi resté quelques heures, à peine le
temps de parcourir ses bibliothèques et de
jeter un coup d'œil rapide sur les œuvres d'art
bibliothèques, gravures etc. - tout cela s'accomplissant
dans sa maison de famille.

En rentrant ici j'ai tenu ma femme
fort inquiète d'une crise que sa mère venait
de subir à l'improviste. Le médecin du lieu
a appelé cela congestion au arêt nerveux.
toujours est-il qu'il en est résulté une
aggravation de la paralysie qui déjà tenait
la malade en dehors de la vie normale.
Après plusieurs jours de prostration, elle reste



Monsieur R. Laillès,
Professeur à la Faculté de droit de Paris,
Gigny,
près Beaune.

Côte-d'Or.

SAUN E
11 25
25-9
11
COTE-D'OR

S-CARE
*
11
M